

Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue **S'enraciner dans la continuité**

Pierre Pageau

Number 282, January–February 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68533ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pageau, P. (2013). Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue : s'enraciner dans la continuité. *Séquences*, (282), 8–9.

Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue

S'enraciner dans la continuité

Le Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue est le produit d'individus et d'une région dynamiques depuis plus de 30 ans. Le caractère chaleureux, pratiquement familial, de ce festival est bien connu. Mais il s'enracine aussi dans une continuité au niveau de quelques aspects : d'abord la présence de films abitibiens, ensuite de primeurs du cinéma québécois. Ce festival rend aussi hommage chaque année à un pionnier du cinéma d'ici. Moins connu, il y a un travail systématique avec des enfants pour créer une continuité du public également.

Pierre Pageau



UN FILM ABITIBIEN

Annuellement, le festival de Rouyn se fait un devoir de nous présenter des productions locales et des films qui présentent une facette de la vie abitibienne. En 2010, le *Voir Ali* de Martin Guérin nous avait prouvé que le rêve impossible d'emmener en Abitibi Cassius Clay, le plus grand boxeur de tous les temps, était réalisable. Toujours en 2010, *Opasatica* d'Éric Morin s'était questionné, à travers une histoire d'amour d'un couple dépareillé (une Espagnole et un Québécois), sur l'espace abitibien. En 2009, *Roger Pelerin, là où l'on s'arrête en passant* de Patrick Pellegrino avait abordé une problématique au cœur de la vie abitibienne : demeurer ou quitter ? Depuis les premiers colonisateurs des années 1930 jusqu'aux jeunes d'aujourd'hui, sans oublier les Autochtones du passé, plusieurs générations de résidents temporaires ont décidé d'en faire un lieu de permanence. Ces films sont une vaste métaphore et un questionnement sur l'enracinement dans un pays.

Cette année, nous avons eu droit au documentaire *Le Cosaque et la Gitane* de Nadine Beaudet, qui nous a fait connaître une pionnière venue d'Ukraine et qui va s'éprendre de l'Abitibi. L'Abitibi a eu besoin de bâtisseurs intrépides. Toute une génération de Québécois, pistonnés par Duplessis et le Plan Vautrin, va faire cela. Mais de nombreux émigrants des pays de l'Est vont aussi contribuer à l'essor économique et culturel (ce sont eux les premiers propriétaires de salles de cinéma de l'Abitibi). Dans *Le Cosaque et la Gitane*, Nadine Beaudet s'est entichée, avec raison, de l'Ukrainienne Régine Gabrysz ; c'est elle la « gitane », mais aussi la vedette du film. Sa personnalité et ses souvenirs (parfois douloureux, comme son expérience des goulags nazis) nous la rendent particulièrement sympathique et, à travers elle, toute cette génération de pionniers des pays de l'Est venus coloniser le

dur pays de l'Abitibi. Le « cosaque » est Jack Kabish, un des derniers mineurs de la grande période à être encore de ce monde. À travers eux, la question identitaire et l'appartenance à un territoire sont posées, une fois de plus. Un prêtre orthodoxe (Mgr Lev Chayka) tente de maintenir en vie aussi bien les églises – celle de Val-d'Or en particulier – que la mémoire de ces pionniers européens. Ce film va contribuer à raviver cette mémoire.

DES PRIMEURS QUÉBÉCOISES

Le Festival de Rouyn se fait aussi un devoir d'offrir, chaque année, un ensemble de primeurs du cinéma québécois. Pour cette année, Mentionnons *Tout ce que tu possèdes* de Bernard Émond, *Exil* de Charles-Olivier Michaud, *Catimini* de Nathalie St-Pierre, *Avant que mon cœur ne bascule* de Sébastien Rose, *Les Criminelles* de Jean-Claude Lord et le moyen métrage *Welcome Yankee* de Benoit Desjardins. *Le Vieil âge et le Rire* de Fernand Dansereau, déjà primé aux Rendez-vous du cinéma québécois, est allé à la rencontre de divers publics de l'Abitibi.

Mon coup de cœur va à *Les Manèges humains* (en première nord-américaine), scénarisé et réalisé par Martin Laroche. Le personnage principal, Sophie (Marie-Evelyne Lessard), est une Africaine qui vit maintenant au Québec. Son emploi d'été dans un parc d'attractions va lui permettre d'utiliser ses habiletés d'étudiante (programme de cinéma et communications). En effet, le patron lui a demandé de tourner un film sur ce parc d'attractions dans la perspective d'en faire un outil de promotion. Ce qui n'est pas du tout l'intention de Sophie. Elle va plutôt filmer ses amis et, surtout, elle-même. On retrouve un contraste très fort dans ce film entre l'univers ludique du parc d'attractions (et de plaisirs éphémères comme la barbe

Photo : *Le Cosaque et la Gitane* (à gauche) | *Tout ce que tu possèdes* (à droite)



Une grande tradition aussi du festival de Rouyn consiste à offrir aux jeunes spectateurs de la ville, et de la région, la possibilité de voir du cinéma pour enfants de qualité.

à papa) et celui du lourd secret de Sophie. Dans la première partie, Sophie questionne ses amis, parfois très crûment, sur leurs habitudes sexuelles. Nous comprendrons, au milieu du film, et cela constitue une sorte de *punch*, qu'elle pose ces questions parce qu'elle ne sait pas comment s'y prendre pour faire l'amour sans douleurs, alors qu'elle a subi une forme extrême d'excision dans son enfance. Elle décide alors de demander à Normand (Normand Daoust), gérant d'un petit commerce de friandises du parc d'attractions, de lui faire vivre sa première expérience sexuelle, ce qui donne lieu à une séquence exceptionnelle de vérité et de direction de comédiens. L'approche de Laroche nous rappelle celle de John Cassavetes dans ce qu'il avait de meilleur : un cinéaste capable d'utiliser, d'une façon économique, les moyens du cinéma pour nous émouvoir fortement. Comme Cassavetes, Laroche a une caméra très présente (nous sommes dans une sorte de faux documentaire) qui, pourtant, s'efface totalement devant le jeu si convaincant de ses comédiens.

HOMMAGE À JEAN-PIERRE TADROS

Une autre tradition du festival consiste à rendre hommage à une personnalité du monde du cinéma. Dans le passé, Marcel Jean, Louis Dussault, Michel LaVeaux et Claude Chamberlan

ont été honorés. Cette année, pour la première fois, on rendait hommage à un journaliste: Jean-Pierre Tadros. Jean-Pierre est actif dans le milieu du journalisme québécois depuis les années 1960 (au quotidien *Le Devoir*, puis avec la revue *Cinéma-Québec* et aujourd'hui avec son bulletin CTVM-Ciné-Télé-Vidéo-Multimédia). Jean-Pierre, fait rare, est l'ami de tous dans le milieu. Il méritait amplement ce prix. Et, comme il a tenu à le souligner, cela allait permettre, pour la première fois, de rendre hommage au travail d'un journaliste. Sa fille Patricia nous a fait part de quelques anecdotes, en particulier l'arrivée de Jean-Pierre au Québec (originaire d'Égypte, il a vécu également à Beyrouth avant d'arriver au Québec).

LA CONTINUITÉ À TRAVERS DE JEUNES SPECTATEURS

Une grande tradition aussi du festival de Rouyn consiste à offrir aux jeunes spectateurs de la ville, et de la région, la possibilité de voir du cinéma pour enfants de qualité. Dans le cadre du festival, la «*Matinée familiale Loblaw's*» (séance du dimanche matin) sert à cela. Le programme principal proposait le long métrage d'animation *Ernest et Célestine* de Benjamin Renner, Stéphane Aubier et Vincent Patar, une histoire d'amitié improbable entre un gros ours (Ernest) et une souris minuscule (Célestine). Le tout a été scénarisé par l'écrivain Daniel Pennac. Le hall d'entrée bourdonne d'activités dès 8h30. Une très grande quantité de parents et d'enfants prennent un déjeuner. Puis, c'est la ruée vers la salle et les sièges d'appoints (fournis par Mario Fortin du Cinéma Beaubien). Ce public, parfois très jeune (1-3 ans), va demeurer totalement rivé à l'écran. Pourtant, *Ernest et Célestine*, le film retenu cette année, n'est pas facile. Cette séance démontre clairement que Rouyn est en train de gagner son pari qui consiste à se créer un public, celui qui va assurer une continuité dans le succès de ce festival.